



Paule MORETEAU

recolle les morceaux

PAULE MORETEAU est née à Sainte-Foy-lès-Lyon. « Mon père est médecin-généraliste... Il fait des consultations, des visites à domicile. Il va assez loin, à Saint-Just, dans tout le 5^e arrondissement... Ma mère l'assiste... ».

Elle commença par l'école primaire à Sainte-Foy, puis le secondaire chez les Jes' rue Sainte-Hélène. « Ensuite, je fis ma première année de médecine persuadée que c'était ma vocation... Je voyais plutôt le côté humanitaire dans la médecine... En réalité, c'est le côté scientifique qui prédomine... Alors j'ai été déçue, et je ne savais plus ce qu'il fallait faire... »

Paule partait faire un voyage en Israël pour prendre du recul. Elle avait envie de connaître la vie communautaire, ce qu'elle fit à Dafna, un kibboutz du Nord d'Israël. Là elle travailla dans une usine de bottes en caoutchouc... « Cela me permit de percevoir ce qu'était en réalité notre vie de tous les jours... J'en ai tiré un grand enrichissement au point de vue humain. Voir les défauts de notre existence... et ceux de la vie communautaire ». Elle resta un mois et demi, elle fut contente de rentrer, mais elle rêve de retourner en Israël...

pour faire du tourisme dans ce merveilleux pays auquel elle s'est attaché.

En tout cas, elle se rendit compte qu'elle n'était pas faite pour la médecine. Et elle coupa les ponts avec ses études. Cela causa un petit choc à ses parents. Mais se rendant compte qu'elle n'était pas heureuse, ils comprirent qu'il valait mieux qu'elle change d'orientation...

Il lui fallait trouver une nouvelle voie. Elle était depuis l'enfance attirée par les arts. En famille elle avait visité les Musées, les Eglises, les monuments... Elle adorait dessiner, bricoler. Elle pensait à diverses carrières, telles que la reliure d'art, la restauration de meubles. Mais il était trop tard cette année-là pour entrer dans une école spécialisée. Les concours étaient passés. Alors, elle fit une première année d'histoire de l'art. Et puis elle trouva une boutique à Ainay qui s'occupait de restauration de céramique depuis plus de 60 ans. Les propriétaires voulaient prendre leur retraite. Ils acceptèrent de la former si elle achetait le fonds. Elle abandonna ses études, et elle entra dans ce nouveau métier qui la passionne. « Il y a beaucoup à faire dans ce domaine... J'ai appris la res-



tauration... puis j'ai repris le fonds. Au début, j'ai été testée par la clientèle... Maintenant j'ai énormément de travail. J'ai pris des recettes chez d'autres artisans du quartier, comme Pierre Marry... j'ai fouiné de partout. Et j'essaie d'acquérir des connaissances sur toutes les manufactures qui existent en France, en Europe, comme en Chine... »

Il y a de nombreux clients potentiels. Les collectionneurs qui ont de la casse. Des particuliers dont les objets, même s'ils n'ont pas une grande valeur, leur tiennent à cœur affectivement, pour les souvenirs qu'ils signifient. « J'ai de plus en plus de belles choses à réparer... » Maintenant elle est heureuse. « Chaque objet a son histoire... on a plaisir à travailler sur un objet... on a dû mal à s'en séparer... c'est comme un médecin qui s'attache à ses malades... ».

A.M.